

1978

CHDDAT

DEUXIÈME SEMESTRE

DLP-9-11-76031636

---

# COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

XXXIV 59

## DES SÉANCES

### DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS

TOME 287 — SÉRIE D

## N° 7 (2 Octobre 1978)

D — SCIENCES NATURELLES

---

MINÉRALOGIE — GÉOLOGIE — PALÉONTOLOGIE

ÉCONOMIE RURALE — BOTANIQUE — ZOOLOGIE

BIOLOGIE — PHYSIOLOGIE — MÉDECINE

PARIS

GAUTHIER-VILLARS ÉDITEUR

R

3946

PALÉONTOLOGIE. — Découverte de Mammifères rhétiens (Trias supérieur) dans l'est de la France. Note (\*) de Denise Sigogneau-Russell, présentée par M. Jean Piveteau.

Le Rhétien inférieur est l'époque qui a fourni les tout premiers Mammifères, et ce dans quelques rares endroits du monde. Ces Mammifères restaient jusqu'ici inconnus sur le territoire français; or, le lavage-tamissage à grande échelle de sables deltaïques de la région de Nancy (Saint-Nicolas-du-Port) vient de fournir les premiers indices d'une faune mammalienne variée (Triconodontes, Theria, Haramiyoidea), originale et relativement évoluée. Ces caractères font du gisement de Saint-Nicolas l'un des plus importants de France.

*The early Rhaetic is the epoch which has yielded the very first mammals, and that, only in a few areas of the world; these mammals were hitherto unknown in France. Screen-washing of deltaic sands on a large scale in the region of Nancy (Saint-Nicolas-du-Port) has recently produced the first indications of a varied, new, and relatively evolved mammalian faune (Triconodonta, Haramiyoidea, Theria). These characteristics make the locality of Saint-Nicolas potentially one of the most important in France.*

Le gisement de Saint-Nicolas-du-Port, situé à environ 10 km au sud de Nancy, est connu depuis 1928 pour avoir livré une faune variée de Vertébrés inférieurs. Mais ce n'est qu'en 1975 que M. Wouters, de Bruxelles, découvrit une dent biradiculée relativement grande dont il soupçonna l'intérêt et qu'il nous confia. Cette dent se révéla appartenir à un nouveau taxon, soit de Thérapsides, soit de Mammifères triconodontes (<sup>1</sup>). Cette découverte nous conduisit à entreprendre en 1976, en collaboration avec le laboratoire de la Faculté de Nancy et avec l'aide de l'Institut polytechnique de cette ville, le lavage à grande échelle des sables de cette localité. Le tri du sédiment n'est qu'amorcé, mais les résultats sont si encourageants qu'ils méritent d'être signalés. En effet ce tri a déjà livré un assortiment de dents mammaliennes, les premières de cet âge — qui est aussi l'âge où sont connus les tout premiers Mammifères — à être signalées sur le territoire français. En outre, un premier et rapide examen a montré que la faune récoltée était différente de celle provenant des couches plus ou moins contemporaines d'Angleterre et de Suisse, et aussi plus variée.

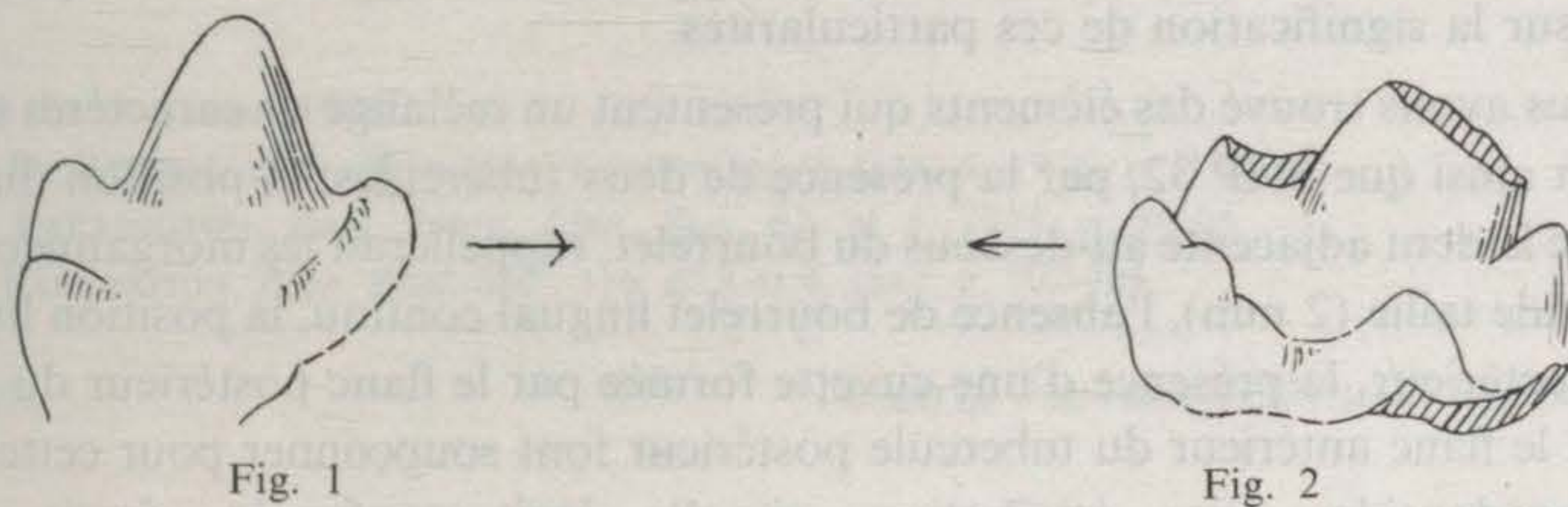


Fig. 1

Fig. 2

Fig. 1. — SNP 33, dent jugale inférieure (?), vue linguale (G × 24).

Fig. 2. — SNP 11, molaire inférieure, vue linguale (G × 24).

Parmi les formes identifiées figurent en effet des Triconodonta morganucodontidae, des Theria kuehneotheriidae et des Multituberculata haramiyidae. Les premiers, dominants dans les faunes anglaises et suisses, ne sont encore représentés ici que par quelques dents, dont la plupart se distinguent de celles des genres connus par l'absence de denticules sur le bourrelet; cette condition peut être considérée comme évoluée et en tous cas appuie l'opinion de Parrington (<sup>2</sup>) selon laquelle il n'existe pas une différence fondamentale entre les Triconodontes et les premiers Theria du point de vue dentaire. En outre, chaque élément présente des caractères particuliers; par exemple SNP 33 (fig. 1) diffère nettement des prémolaires de *Morganucodon* ou *Megazostrodon* par la position du cuspule basal, plus lingual que postérieur et non prolongé par un bourrelet. SNP 11 (fig. 2) est une molaire

inférieure plus typiquement morganuodontide; elle se distingue cependant par la présence de 3 tubercules au lieu de 2. Il est donc vraisemblable que ces restes représentent de nouveaux taxons que la poursuite du tri nous permettra de cerner plus précisément.

Les Theria sont plus abondants, mais là aussi la correspondance des dents de Saint-Nicolas avec celles du genre préexistant *Kuehneotherium* est loin d'être parfaite. Si en particulier la triangulation des cuspidés est ici moins poussée, il existe parfois un cuspidé cingulaire médian (sorte de kuehneocone) qui n'a jamais été signalé dans ce genre. En outre la brièveté du bourrelet fait que l'incisure antérieure correspondant au contact avec la dent adjacente est beaucoup moins indiquée. SNP 22 (fig. 3), par exemple, serait la molaire la plus proche, dans notre hypodygme, des molaires inférieures décrites de *Kuehneotherium*;

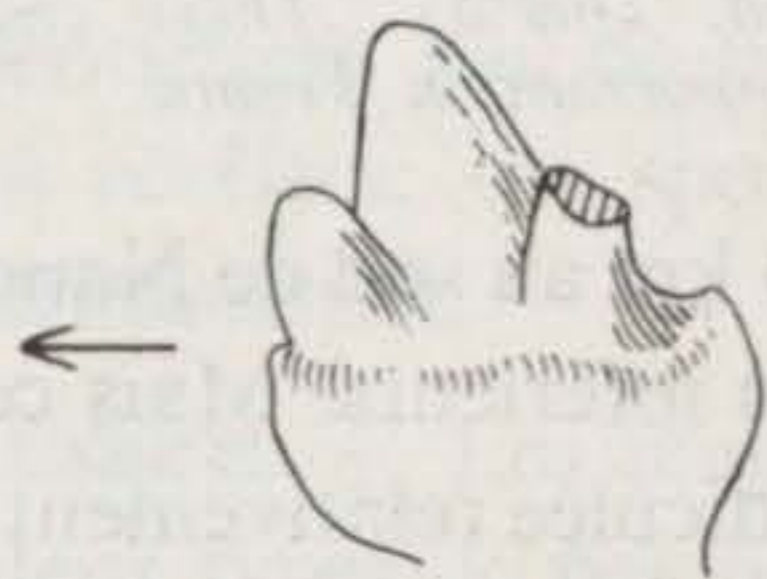


Fig. 3

Fig. 3. — SNP 22, molaire inférieure, vue linguale (G × 24).

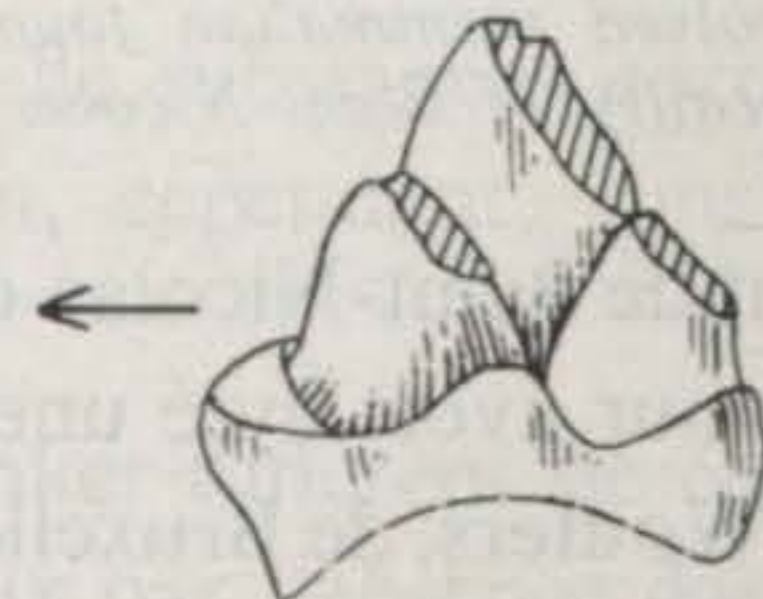


Fig. 4

Fig. 4. — SNP 24, molaire inférieure, vue linguale (G × 24).

mais elle est notablement plus petite, le bourrelet se poursuit à peine labialement et le cuspidé mésial est plus antérieur par rapport au paraconide. SNP 24 (fig. 4) apparaît plus kuehneotheride par son bourrelet prolongé labialement, par la triangulation plus marquée des tubercules, mais le « kuehneocone » est présent et les paraconide et métaconide sont serrés l'un contre l'autre. Là encore il faut attendre un supplément de matériel pour se prononcer sur la signification de ces particularités.

Enfin nous avons trouvé des éléments qui présentent un mélange de caractères tout à fait inédit. C'est ainsi que SNP 32, par la présence de deux tubercules, la position du point de contact avec la dent adjacente au-dessous du bourrelet, rappellerait les morganuodontides; mais sa grande taille (2 mm), l'absence de bourrelet lingual continu, la position linguale du tubercule postérieur, la présence d'une cuvette formée par le flanc postérieur du tubercule principal et le flanc antérieur du tubercule postérieur font soupçonner pour cette dent une affinité docodontide; cette attribution, si elle était confirmée, ferait remonter considérablement cette lignée, dont le plus ancien représentant est actuellement du Bathonien moyen.

En ce qui concerne enfin les Haramiyidés, les dents trouvées confirment la position ancestrale de ces formes par rapport aux Multituberculés jurassiques. En effet, les dents que nous possédons peuvent être rangées dans les deux genres existants *Haramiyia* et *Thomasia* si l'on élargit quelque peu la diagnose de ceux-ci, mais elles témoignent dans l'ensemble d'un état un peu plus évolué que celles décrites par Parrington<sup>(3)</sup> du Rhétien d'Angleterre. C'est ainsi que trois d'entre elles présentent un contour triangulaire beaucoup plus accentué que H 7 ou H 15 de cet auteur; ce contour est dû à la disposition des 3 tubercules sur une convexité, ce qui amène le tubercule postérieur en situation médiane, et à la brièveté de la rangée opposée (fig. 5). De même Parrington avait décrit une dent à contour subcarré; nous en avons trouvé 4 dont la forme est encore plus quadrangulaire, en raison du faible nombre

de tubercules accessoires postérieurs; par contre il existe un tubercule basal antérieur non signalé par Parrington (*fig. 6*).

Enfin la dent la plus grande et la plus petite de notre collection d'Haramiyidés apparaissent tout à fait inédites; avec leur étroitesse et l'existence d'un gros tubercule médian antérieur (*fig. 7*), on peut considérer qu'elles tendent vers un caractère sécant qui annoncerait les Multituberculés ultérieurs.



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

Fig. 5. — SNP 36, vue occlusale (G × 15).

Fig. 6. — SNP 40, vue occlusale (G × 15).

Fig. 7. — SNP 2 Ph, vue occlusale (G × 15).

*En résumé*, la faune de Saint-Nicolas s'annonce d'un grand intérêt, par son âge, Rhétien inférieur, par le fait aussi qu'elle est plus variée que la faune britannique trouvée dans des fissures et qu'elle comporte des éléments nouveaux; elle devrait donc préciser et élargir nos connaissances de ces formes de transition très importantes que sont les Mammifères du début du Mésozoïque.

(\*) Séance du 16 octobre 1978.

(<sup>1</sup>) D. et D. RUSSELL et G. WOUTERS, *Géobios*, n° 9, fasc. 4, 1976, p. 377-392.

(<sup>2</sup>) F. R. PARRINGTON, *Zool. Journ. Linn. Soc.*, 62, n° 1, 1973, p. 85-95.

(<sup>3</sup>) F. R. PARRINGTON, *Proc. Zool. Soc.*, 116, n° 3 et 4, 1947, p. 707-721.

Institut de Paléontologie, 8, rue de Buffon, 75005 Paris.